

Les Grimaces – Le livre de la semaine

Pondu par Myriam H. le 19 juillet 2012



Chaque semaine, Myriam H. viendra vous parler littérature, vous faire découvrir un auteur ou un bouquin qui mettra du soleil dans vos petits cœurs. Aujourd'hui, elle vous parle du premier roman d'une jeune écrivaine, Les Grimaces.

Sorti début juin 2012, *Les Grimaces* est le premier roman de Jennifer Murzeau, une journaliste de 28 ans qui vit et travaille à Paris. **On y suit les parcours croisés d'Alain, Angelica et Marie, trois employés d'une chaîne de télévision qui s'y sentent mal, pour diverses raisons, et s'ignorent mutuellement.**

Alain, le lien invisible

Alain Hussard est le personnage, quasi-invisible, qui ouvre et clôt *Les Grimaces*. Employé de bureau terne et banal, qui n'inspire que l'indifférence, il se méprise sans grande conviction et éprouve principalement une lassitude intense à l'idée que sa vie restera toujours telle qu'elle est, sans remous, sans changement, dans la grisaille parisienne. **Salarié anonyme d'une grande chaîne de télé, loin des combats d'ego et des promotions arrachées à coups de couteau dans le dos, il suit son petit bonhomme de chemin sans enthousiasme, sans désir, ne rêvant que d'avoir un ami, peut-être, un jour.** C'est James McAvoy au début de *Wanted*, c'est ce fantôme grisâtre des open spaces qui ne sera jamais mis en valeur, jamais dans la lumière, sauf le jour du pot de départ peut-être, quand il y aura du Coca tiède et des petits fours surgelés.

Angelica, la fureur sous-marine

Angelica est la vraie héroïne des *Grimaces*, celle qu'on suit le plus longtemps, celle sur laquelle on en apprend le plus. Chargée de production pour une émission similaire à *Toute une histoire*, elle subit sans cesse les remontrances de sa collègue aux dents longues, est ignorée par tous les autres employés, trop préoccupés par leurs luttes intestines et leurs soirées mondaines. **Elle vit seule, mange seule, dort seule, mais la lassitude qui prévaut chez Alain laisse place, chez elle, à une fureur proche de la démence.**

Énervée contre ses parents incapables de l'aimer, contre sa soeur qui réussit mieux qu'elle, contre sa solitude et le mépris dont elle est victime, Angelica focalise sa haine et sa frustration contre Marie, belle et élancée, séductrice et intelligente, cette collègue à qui tout réussit, qui ne lui accorde jamais un regard, qui possède tout ce qu'elle n'a pas. Elle sombre lentement dans une obsession dangereuse, exorcisant sa douleur dans des fantasmes de violence qui pourraient bien prendre corps si Angelica lâche prise.

Marie, l'inattendue complexité

Marie, justement, la belle plante qui n'a aucune raison de se plaindre, complète de façon inattendue ce triptyque de *losers* sur la corde raide. Car si elle sait jouer de sa plastique et séduire sans franchir le pas du « coucher pour réussir », **Marie est lassée de n'être vue que comme des seins, de longues jambes, un ventre plat, des cheveux soyeux.** En charge d'une émission littéraire menacée, l'idée de s'avilir à nouveau devant le patron de la chaîne la révulse, et elle comprend, étrangement, la détresse d'Angelica sans se douter de la haine que celle-ci lui porte.

Une violence sourde, mais omniprésente

À travers ces trois âmes perdues, Jennifer Murzeau parle sans douceur de la violence omniprésente dans certaines entreprises, particulièrement intense dans le monde du spectacle et de l'audiovisuel. Ce qui déprime Alain, ce qui rend Angelica à moitié folle, ce qui force Marie à jouer de ses charmes, c'est cette course au « meilleur », au plus occupé, au plus juteux contrat, avec les luttes ridicules, les mesquineries, le mépris de chaque personne ayant un peu de pouvoir et l'utilisant pour rabaisser, écraser, épuiser ceux qui en ont moins. **Un roman très mature et prometteur, qui fait réfléchir sur l'attitude que tout un chacun peut avoir au travail et en dehors, et sur la souffrance silencieuse de ces « invisibles » que nous croisons quotidiennement.**